

RÉSUMÉS DE THÈSE

Elisa CARON-LAVIOLETTE (2021) – *(Ré)occupations : réflexions autour de la variabilité magdalénienne à travers une séquence exceptionnelle d’occupations à Étiolles*, Thèse de doctorat soutenue le 26 novembre 2021 à l’université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne devant le jury composé de F. Bon (rapporteur), P. Crombé (examinateur), M. Langlais (examinateur), M. Olive (examinatrice), J. Pelegrin (rapporteur) et B. Valentin (directeur).

Contexte archéologique et ambition de l’étude

Le site d’Étiolles (Essonne) tient depuis près de cinquante ans un rôle majeur dans le renouvellement des méthodes de l’archéologie préhistorique, ainsi que des connaissances et des problématiques sur les sociétés du Magdalénien dans le Bassin parisien. La combinaison sur ce gisement d’un contexte topographique très favorable à la préservation des niveaux d’occupation successifs et de l’accès à des blocs siliceux d’excellente qualité et de grandes dimensions en fait l’un des rares contextes du Paléolithique où l’on peut prétendre mener des travaux d’ambition non seulement paléthnographique, mais même paléosociologique (voir Pigeot, 1987). La mise en perspective des comportements finement documentés à Étiolles même, au fil de la stratigraphie, ainsi que dans d’autres gisements de la région, permet en outre d’appréhender les changements qui ont marqué cette période dans le Bassin parisien, par une démarche dite paléohistorique (voir Valentin, 2008).

C’est donc dans la continuité de travaux fondateurs déjà menés sur Étiolles et sur les sites d’habitat du Bassin parisien que s’est inscrite cette thèse, dont le cœur est formé par l’analyse de trois unités d’occupation appelées respectivement D71-1, D71-2 et D71-3. Mais ces trois unités ont aussi la particularité d’être superposées en stratigraphie autour du même foyer (fig. 1) et séparées, chacune l’une de l’autre, par une fine couche de limons, autrement dit de matérialiser trois séjours consécutifs des Magdaléniens dans un même lieu précis sur une courte durée. Cette configuration exceptionnelle permet de proposer l’hypothèse de réoccupations par une même bande nomade, voire par une même famille, à l’échelle de quelques années voire de quelques générations.

L’étude comparée des vestiges de chacun de ces trois séjours successifs permet par conséquent d’aborder la variabilité des comportements préhistoriques à trois échelles : celle, déjà largement explorée via une démarche diachronique, des mutations culturelles du Tardiglaciaire ; celle des nuances discrètes entre les comportements de chaque individu, propre aux approches paléosociologiques ; celle, surtout, qui opère au sein d’un même groupe culturel, au gré des circonstances de chaque occupation. C’est cette échelle intermédiaire qui nous est rarement accessible pour ces périodes anciennes, et qui permet de distinguer, au sein de la variabilité des comportements, celle qui reflète des divergences dans les

traditions culturelles, en synchronie ou en diachronie, de celle d’ordre plus circonstanciel.

Ces trois échelles de variabilité sont mises en perspective à travers deux axes d’investigation : d’une part, l’analyse technologique des chaînes opératoires de taille, et d’autre part la reconstitution des activités et du fonctionnement de chaque unité d’occupation, permise par la grande qualité de préservation des sols d’occupation.

Un système de débitage laminaire singulier : résultats de l’étude technologique

Grâce à la pratique des remontages exhaustifs et à l’enregistrement des ensembles remontés en 3D par la méthode de la photogrammétrie, les chaînes opératoires de débitage – essentiellement laminaire – ont pu être finement documentées pour chacune des unités D71. Une fois appréciée la variabilité interne, notamment due aux degrés de savoir-faire et aux niveaux d’ambition inégaux d’une opération de taille à une autre, un schéma opératoire de débitage laminaire partagé a pu être mis en évidence. Cette manière commune de produire des supports laminaires, si elle est stable à l’échelle de la séquence des trois unités, s’écarte de la méthode décrite ailleurs dans le Magdalénien récent, y compris dans d’autres unités d’occupation du même gisement. Les tailleurs de D71 ont en effet exploité préférentiellement des volumes à face large et de profil rectiligne, et ont mis en œuvre un ensemble particulier de procédés techniques pour y parvenir, depuis la mise en forme des nucléus jusqu’à l’extraction des supports.

À ce stade, les éléments de comparaison au-delà de l’échelle intrasite sont trop épars pour connaître l’échelle géographique et chronologique de ce phénomène technique. Cette méthode de débitage s’accorde pour l’instant assez mal avec l’hypothèse d’une spécificité chronologique, et ne semble pas non plus pouvoir être réduite à une explication de nature purement technique ou fonctionnelle. Reste la possibilité, qu’il conviendra d’approfondir, d’une tradition technique parallèle à d’autres et alternative, dont la diffusion a pu se faire à une échelle très restreinte. Il existe en tout cas différentes manières de concevoir le débitage laminaire au Magdalénien récent, et cela pose par conséquent la question de la valeur chronologique des méthodes de débitage laminaire, réputées stables jusqu’ici.

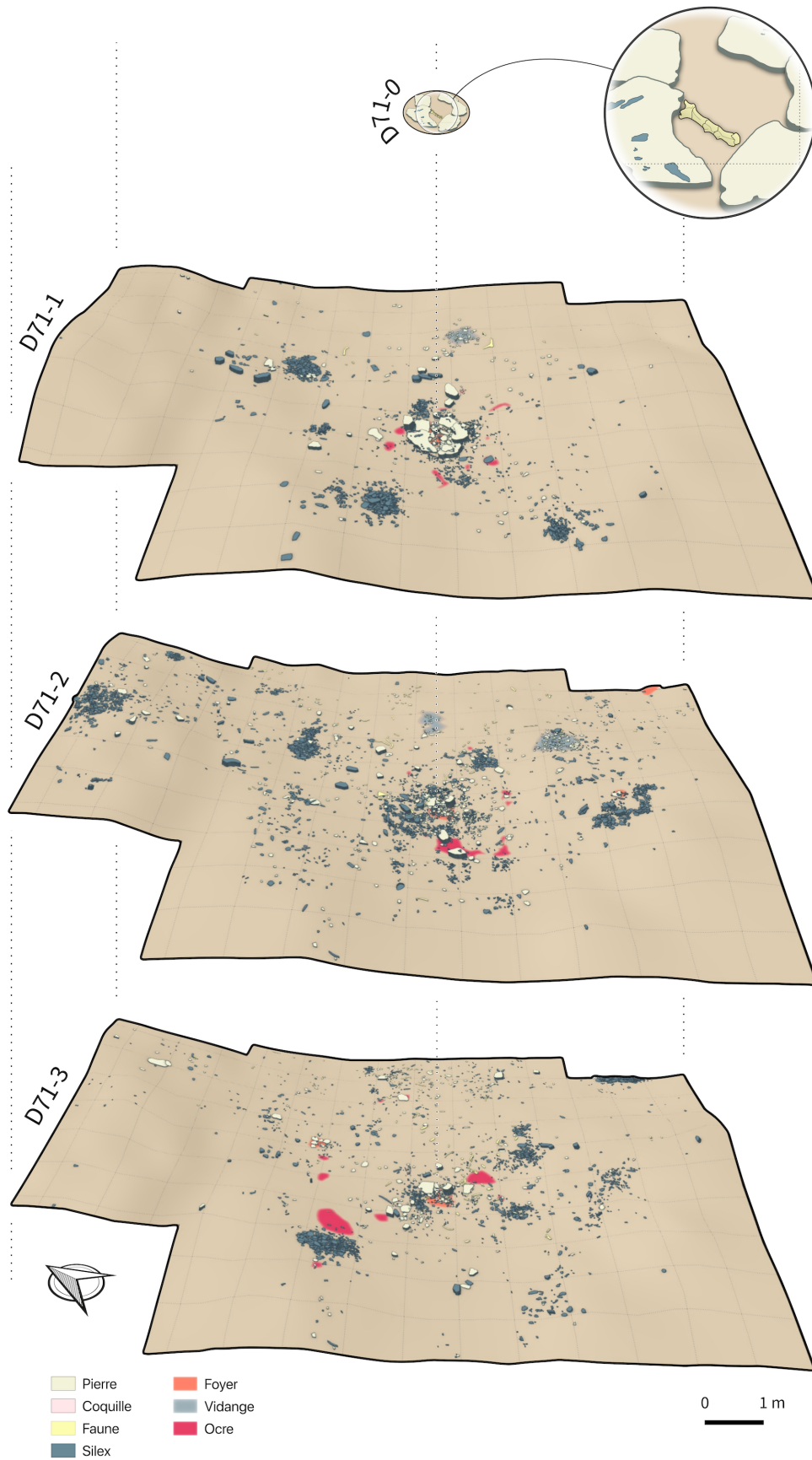


Fig. 1 – Vue générale des quatre épisodes constituant la séquence D71.

Trois unités d'occupation aux statuts différents ? Résultats de l'analyse comparée des activités

Un certain nombre d'activités ont pu être identifiées dans chaque unité et le fonctionnement de chacune d'elles a pu être reconstitué à partir des données spatiales et microstratigraphiques enregistrées à la fouille, et en mobilisant l'ensemble des informations disponibles sur les trois unités D71, données issues de différentes études spécialisées portant sur les différents types de vestiges conservés (étude archéozoologique, analyse et raccords des roches non taillées, analyses micromorphologiques, études tracéologique et technologique du matériel lithique, étude des éléments de parure en coquillages).

Au final, les deux unités d'occupation les plus profondes, D71-2 et D71-3, s'apparentent à des espaces à vocation domestique, où se sont déroulées de nombreuses activités du quotidien, vraisemblablement en partie protégés par une couverture construite, au moins pour la riche unité D71-2. Par contraste, l'unité la plus récente D71-1 se distingue par une moindre diversité de vestiges : les restes animaux, ainsi que les témoins de production et d'utilisation d'éléments d'armes en silex, y sont singulièrement rares, tandis que la production de grandes lames à usage différé y domine largement le spectre des activités identifiables. Cette unité, et tout particulièrement son foyer à couronnes de dalles, semble aussi avoir été, au moins à un moment, un lieu à valeur symbolique : c'est parmi ces dalles que l'on a retrouvé un galet de calcaire gravé de chevaux, de rennes, et d'un personnage anthropomorphe ; c'est aussi dans ce foyer que, postérieurement à l'abandon du lieu, a été déposée une encolure de cheval – geste nommé « D71-0 » (fig. 1) qui pourrait bien avoir revêtu une connotation symbolique. En outre, la structuration très forte de l'espace de l'unité D71-1 suggère, plus encore que pour les unités plus anciennes, la présence d'un abri centré autour du foyer.

Afin de caractériser au mieux chaque unité en termes de statut au sein du campement, une typologie des unités d'occupation dans les campements résidentiels a été proposée à partir d'un référentiel d'unités d'occupation documentées sur les sites d'habitat magdaléniens d'Étiolles et de Pincevent (Seine-et-Marne) ainsi que dans plusieurs publications ethnographiques sur les chasseurs-cueilleurs

nomades. Plusieurs hypothèses sont ensuite proposées pour expliquer les changements dans le fonctionnement de l'espace qui entoure le foyer D71 d'un séjour à un autre.

Conclusion

Ce travail avait pour ambition d'explorer la variabilité des comportements au Magdalénien récent à travers une approche multiscalaire. À l'échelle la plus large, l'étude des chaînes opératoires de taille des unités D71 montre qu'il existe une diversité inattendue dans les méthodes de production des supports laminaires à cette période. La question de savoir si la méthode originale appliquée par les tailleurs de D71 l'a aussi été ailleurs, en contemporanéité ou à d'autres moments, reste largement à explorer. À l'échelle d'une même bande locale, voire d'une même famille, revenue s'installer régulièrement à Étiolles, ce sont d'autres changements qui sont donnés à voir, qui concernent cette fois le mode d'occupation d'un même espace, c'est-à-dire la nature, le degré et l'organisation des activités, au gré des circonstances particulières de chaque séjour.

Références bibliographiques

- PIGEOT N. (1987) – *Magdaléniens d'Étiolles. Économie de débitage et organisation sociale (L'unité d'habitation U5)*, Paris, CNRS Éditions (XXV^e supplément à *Gallia Préhistoire*), 168 p.
- VALENTIN B. (2008) – *Jalons pour une paléohistoire des derniers chasseurs*, Paris, Publications de la Sorbonne, 325 p.

Elisa CARON-LAVIOLETTE

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

UMR 8068 TEMPS

MSH Mondes

21 allée de l'Université, 92023 Nanterre Cedex

elisa.laviolette@gmail.com